

HAPPINESS & PYRAMIDE présentent

CARLA
JURI

ALBRECHT ABRAHAM
SCHUCH

ROXANE
DURAN

JOEL
BASMAN

STANLEY
WEBER



FESTIVAL DU FILM
DE LOCARNO
Piazza Grande



Paula

RÉALISÉ PAR **CHRISTIAN SCHWOCHOW**
D'APRÈS UN SCÉNARIO DE **STEFAN KOLDITZ** ET **STEPHAN SUSCHKE**

DOSSIER DE PRESSE

A movie poster for the film 'Paula'. The background is a dimly lit art studio with a woman in a blue dress on the left. The walls are covered with various artworks, including a large crucifix, a portrait of a woman, and a still life with a bowl of fruit. The title 'Paula' is written in a large, orange, cursive font across the center.

Paula

SORTIE LE 1ER MARS

Durée : 2h03

Allemagne / France - 123 minutes - Audio 5.1 - Format 1: 2.39 - Allemand
Titre original : Paula, Mein Leben soll ein Fest sein



SYNOPSIS

1900, Nord de l'Allemagne. Paula Becker a 24 ans et veut la liberté, la gloire, le droit de jouir de son corps, et peindre avant tout. Malgré l'amour et l'admiration de son mari, le peintre Otto Modersohn, le manque de reconnaissance la pousse à tout quitter pour Paris, la ville des artistes. Elle entreprend dès lors une aventure qui va bouleverser son destin. Paula Modersohn-Becker devient la première femme peintre à imposer son propre langage pictural.



INTERVIEW CHRISTIAN SCHWOCHOW

/ Comment avez-vous été amené à réaliser ce film sur Paula Modersohn-Becker ?

On m'a proposé de réaliser ce film alors que le scénario était déjà écrit. À l'époque, je connaissais certaines œuvres de Paula, mais rien de son histoire personnelle. Je l'ai découverte en lisant le scénario et elle m'a immédiatement fasciné. J'ai d'abord pensé que le scénario était très romancé, mais presque tout était vrai. Ce que j'ai tout de suite aimé chez Paula, c'est sa forte personnalité: elle ne fait pas ce qu'on attend d'elle, et son désir d'émancipation est très grand. En cela, elle se rapproche des héroïnes de mes deux précédents films, *L'invisible* et *De l'autre côté du mur*. J'ai aussi apprécié que le scénario soit empreint de légèreté et d'humour. Notons enfin que je suis de façon générale passionné par la peinture. Quand j'étais jeune, j'ai étudié les beaux arts et je voulais être peintre. J'ai malheureusement dû reconnaître que je n'étais pas assez doué, mais aujourd'hui encore, pour chacun de mes films, quand je réfléchis à l'identité visuelle, je me plonge dans des monographies d'artiste.

/ Comment avez-vous travaillé la reconstitution historique?

Je ne voulais pas d'une reconstitution figée et compassée. Par exemple, pour les peintres de la colonie de

Worpswede, je me suis inspiré des mes voisins à Friedrichshain, le quartier jeune et cosmopolite de Berlin où je vis.

Pour le travail sur Paula même, je n'ai pas regardé les nombreux documentaires télévisés qui lui sont consacrés. J'ai préféré lire sa correspondance, qui est très riche. Paula était très franche et désinhibée dans ses lettres, je l'ai mieux perçue ainsi. Et bien sûr je me suis plongé dans l'étude de ses tableaux.

/ Comment avez-vous choisi Carla Juri pour interpréter le rôle?

Je connaissais un peu Carla, et pour moi il était évident qu'elle devait être Paula. Au début, elle ne voulait pas, car elle souhaitait se consacrer dorénavant à des rôles en anglais. Je suis allé chez elle à Londres pour la convaincre de venir passer le casting à Berlin. Et là il n'y a plus eu le moindre doute.

/ Comment définiriez-vous Paula?

Ce qui transparaît de Paula dans ses écrits, c'est son appétit de vivre pleinement, y compris une vie sexuelle, de découvrir et d'embrasser le monde. Son œuvre en découle. Les peintres de son époque, ceux de Worpswede notamment, étaient beaucoup plus réalistes et reproduisaient surtout la nature. Paula, elle, voulait exprimer des sentiments à travers ses œuvres. L'autre force de Paula, c'est bien sûr de ne pas écouter les injonctions. Les vieux peintres de Worpswede proclamaient qu'une femme ne peut

pas créer d'art, seulement des enfants. Paula s'en fichait, et à 17 ans elle peignait déjà bien plus brillamment qu'eux tous. À ce niveau, elle peut servir de modèle aujourd'hui encore à toutes les jeunes femmes. La peur est toujours là, et elle empêche certaines d'avancer. Quand on leur dit qu'elles ne sont pas assez bien, cela marche encore. Enfin, Paula, pour moi, c'est à la fois la lumière et les ténèbres. Elle peignait aussi bien des femmes avec des nouveaux-nés que des personnes très âgées aux corps fatigués. C'est pourquoi elle nourrissait le désir d'une vie brève, heureuse et intense: elle répétait que la vie devait être une célébration.

/ Parlez-nous d'Otto, le mari de Paula.

Au premier abord, on peut croire que c'est un homme taciturne, mais en fait il est plutôt bonhomme, il fait confiance à ses émotions et sait les exprimer. Il reconnaît le génie de sa femme, et veut que cela se sache. Otto avait 15 ans de plus que Paula, mais j'ai volontairement choisi pour lui un acteur de la même génération que Carla, pour souligner cette complicité.

/ Votre Paula n'est pas toujours aimable.

Paula est très connue en Allemagne, chacun a sa propre vision d'elle. Je ne voulais pas essayer de satisfaire tout le monde, et j'ai donné mon point de vue. Il aurait été facile de faire d'elle une grande héroïne féministe, mais ce n'est pas ainsi que je la vois. Paula était égoïste et s'intéressait peu aux autres. Mais en même temps, elle avait un regard unique sur les gens et le monde. Et les personnes trop aimables sont souvent assommantes !





/ Vous n'êtes pas toujours tendre non plus avec les célébrités qui traversent le film, comme Rilke.

L'amitié entre Paula et Rilke fut longue, je n'en montre qu'une brève période. À ce moment-là, Rilke n'était pas encore célèbre et dépendait financièrement des autres, surtout des femmes. Il était très talentueux et se prenait très au sérieux. Je ne le montre pas de façon monstrueuse, mais ambivalente. Là encore, mon but n'est pas de satisfaire tout le monde, mais de parler du Rilke qui m'intéresse.

/ Quel message souhaitez-vous faire passer avec ce film?

Qu'il faut être celui qu'on est vraiment. Aujourd'hui, il est dur de se réaliser pleinement, en tant qu'amant, que parent, que salarié. L'histoire de *Paula* tourne autour de cette question, et est absolument moderne en cela.

Christian Schwochow est né en 1978 à Bergen. Il travaille pour la télévision et la radio, avant d'étudier la mise en scène à l'Académie de cinéma du Bade-Wurtemberg. Pour le grand écran, il a notamment réalisé *L'Invisible (Die Unsichtbare, 2011)* et *De l'autre côté du mur (Westen, 2014)*.



INTERVIEW CARLA JURI

/ Comment vous êtes-vous préparée pour le rôle de Paula Modersohn-Becker ?

Paula et son mari tenaient chacun un journal, j'ai lu les deux. Leurs positions étaient très différentes, notamment sur l'art et le mariage. Il était passionnant d'avoir ce regard sur eux deux.

/ Qu'est-ce qui vous touche particulièrement chez Paula?

J'aime son don d'observation, sa façon de travailler la peinture à l'huile, de comprendre les formes et la lumière, comment elles changent votre perception. Quand vous jouez ça en tant qu'actrice, l'acte de peindre, vous oubliez tout le reste. Paula mettait beaucoup de couleurs et de matière dans ses toiles, qui sont très épaisses, presque des sculptures quand vous les regardez de profil.

J'aime aussi sa personnalité singulière. Elle riait fort, marchait à grands pas et était robuste. Rien n'était vraiment gracieux en elle, sauf son esprit. Elle n'avait pas envie de plaire, alors que les femmes de son rang étaient élevées de façon à être charmantes aux yeux des hommes dont elles dépendaient.

/ Peut-on qualifier Paula de féministe selon vous?

Pas directement. Elle s'intéressait essentiellement à l'art et n'avait pas de message à faire passer. Peindre était une passion, pas un engagement. Ce sont les autres qui, ensuite, ont récupéré Paula politiquement. De la même façon, elle peignait d'une façon non conventionnelle pour son époque, mais ce n'était pas officiellement déclaré et ne visait pas à être révolutionnaire.

Et quand elle disait que la vie devait être une célébration, ce n'était pas une revendication, mais une peur, celle de ne pas pouvoir accomplir son besoin d'émancipation et son ambition.



/ Que pensez-vous de la relation entre Otto et Paula?

Otto avait déjà été marié une fois. Quand il a rédigé la liste de celles qui pourraient devenir sa seconde épouse, Paula n'y figurait pas. Il a écrit: « Paula en sait trop, en tout cas plus que moi. Il était chamboulé par elle et a fini par l'épouser. Ils étaient donc deux artistes dans un même couple. C'est rare. Ils se sont assurément jaloués, quand bien même ils ne comprenaient pas toujours leur démarche artistique respective. Ils devaient se sentir en compétition, débattre sans cesse. Paula n'idolâtrait personne, même pas Otto. Et Otto ne lui a pas fait l'amour pendant plusieurs années. C'est là que la peinture est devenue la seule raison de vivre de Paula. Sa détermination était plus forte que tout.



BIOGRAPHIE CARLA JURI

Carla Juri est née en 1985 à Locarno en Suisse, d'une mère italienne et d'un père suisse allemand. Elle grandit dans les montagnes du Tessin, puis sa famille s'installe aux Etats-Unis où elle commence à prendre des cours d'art dramatique. Elle vit aujourd'hui à Londres et est considérée comme une des actrices les plus prometteuses de sa génération. Elle a notamment connu deux grands succès en Allemagne (avec *Wetlands* de David Vnendt et *Paula*) et sera prochainement à l'affiche de *Walking to Paris* de Peter Greenaway (sur le sculpteur Brancusi) et de *Blade Runner 2049* (la suite du film culte de Ridley Scott par le prodige canadien, avec Harrison Ford et Ryan Gosling).



BIOGRAPHIE PAULA MODERSOHN-BECKER

Paula Modersohn-Becker vient au monde à Dresde en 1876, et part pour Brême avec sa famille en 1888. Après une formation d'enseignante, elle s'inscrit dans une école de peinture et de dessin à Berlin. En 1898, elle s'installe à Worpswede, un village au nord de Brême, pour poursuivre ses études auprès de Fritz Mackensen, peintre et fondateur de la colonie d'artistes de Worpswede (Künstlerkolonie Worpswede).

Elle y fait la connaissance d'Heinrich Vogeler, de Clara Westhoff, de Rainer Maria Rilke, ainsi que d'Otto Modersohn, peintre qu'elle épouse en 1901. L'année 1900 est marquée par son premier voyage à Paris. Les séjours dans la capitale française façonneront son coup de pinceau novateur et remarquable. Si les travaux de Paul Cézanne, de Paul Gauguin et des Nabis (membres du mouvement postimpressionniste Nabi) l'influencent tout particulièrement, Paula Modersohn-Becker n'en reste pas moins fascinée par l'Antiquité et les œuvres des maîtres anciens qu'elle découvre au Louvre. Elle s'installe même dans la capitale française de février 1906 à mars 1907, avant de retourner à Worpswede, où elle décède d'une embolie en novembre 1907, juste après avoir donné naissance à sa fille.

Paula Modersohn-Becker est sans nul doute précurseur de l'art moderne en Europe, ses derniers travaux témoignant en effet d'une simplicité unique dans les formes. À cela s'ajoute la texture singulière de ses œuvres, fruit d'un modelage en relief et d'un raclage de la peinture fraîche destinés à lui donner une nouvelle consistance. Dès le début de sa carrière, elle représente les paysages du village de Worpswede dans un style très personnel et remarqué. Ses natures mortes se distinguent par l'intensité de leurs couleurs. Cependant, c'est l'Homme qui caractérise son œuvre, et elle se tourne principalement vers des enfants, des femmes âgées et des paysannes des environs pour réaliser ses portraits et ses tableaux. Là, comme dans ses paysages, elle se détourne des codes, pour développer son propre langage pictural et donner à voir la personnalité de ses modèles.



LE MUSÉE PAULA MODERSOHN-BECKER

Le musée Paula Modersohn-Becker est le premier musée au monde à être consacré à une femme peintre. Les œuvres exposées témoignent de l'importance fondamentale de cette pionnière dans le domaine de la peinture moderne. À la demande de Ludwig Roselius, un entrepreneur et mécène allemand qui avait amassé un nombre considérable de tableaux de Paula Modersohn-Becker, ce musée a été conçu par l'architecte Bernhard Hoetger. Celui-ci a imaginé un bâtiment unique, qui a ouvert ses portes en 1927 et qui fait aujourd'hui figure de chef-d'œuvre de l'architecture expressionniste en Allemagne. La collection a été achetée par la ville de Brême et la République fédérale d'Allemagne en 1988, puis étoffée grâce à l'héritage laissé par la Fondation Paula Modersohn-Becker, créée en 1978 par la fille de l'artiste, Mathilde Modersohn. En 1994, la Sparkasse Bremen, établissement bancaire local, a investi en faveur de la restauration et de l'extension du musée, qui passe désormais en revue toutes les phases créatives qu'a traversées Paula Modersohn-Becker. L'édifice abrite également la plus riche collection de travaux de Bernhard Hoetger, de ses premières sculptures – influencées par le travail d'Auguste Rodin – à ses œuvres tardives, plus personnelles. Enfin, le musée expose depuis mai 2005 de façon permanente l'installation lumineuse de l'Américaine Jenny Holzer, intitulée For Paula Modersohn-Becker.

JEAN RONDEAU

Compositeur de la musique originale

À 21 ans seulement, JEAN RONDEAU se voit décerner le Premier Prix du Concours International de Clavecin de Bruges (Musica Antiqua Festival, 2012) ainsi que le Prix de EUBO Development Trust, attribué au plus jeune et prometteur musicien de l'Union Européenne. La même année, il est également lauréat du Concours International de Clavecin du Printemps de Prague (64ème Festival, 2012) dont il obtient le Deuxième Prix ainsi que le Prix de la meilleure interprétation de la pièce contemporaine écrite pour ce concours. Il obtient également le prix Révélation soliste instrumental aux Victoires de la Musique Classique en janvier 2015

En 2013, il obtient aussi le Prix Jeune Soliste des Radios Francophones Publiques. Il sort son premier disque en solo Imagine consacré à Johann Sebastian Bach chez Erato (il est un artiste exclusif pour Warner Classics) début 2015. Vient de paraître son deuxième récital sous étiquette Erato, Vertigo, consacré à Jean-Philippe Rameau et Pancrace Royer. En mars 2017, un troisième disque sortira autour des concertos Bach et fils.

D'abord élève en clavecin de Blandine Verlet pendant plus de dix ans, JEAN RONDEAU s'est formé en basse continue, en orgue, en piano, en jazz et improvisation, en écriture, et en direction de chœur et d'orchestre. Ce sont de longues pages de bonheur de ses années d'apprentissage qu'il a parcour-

ues au Conservatoire de Paris ainsi qu'à la Guildhall School de Londres. Il y obtient ses prix de clavecin et basse continue avec mention Très Bien et Félicitations du Jury.

En solo, musique de chambre ou orchestre, JEAN RONDEAU a eu la chance de se produire fréquemment dans toute l'Europe, ses plus grandes capitales et ses grands festivals, ainsi qu'en Amérique du Nord du Sud ainsi qu'en Asie.

Il se produit également plus spécifiquement avec Note Forget (vainqueur des Trophées du Sunside 2012), groupe dont il est membre fondateur et qui joue ses compositions, dans un univers plus orienté vers le jazz, ainsi que Nevermind (prix du Festival de musique ancienne d'Utrecht), ensemble dont il est membre fondateur et dans lequel le répertoire s'oriente principalement vers la musique de chambre baroque du XVIIIe siècle. Artiste passionné et curieux, JEAN RONDEAU partage ainsi son temps entre baroque, classique et jazz, qu'il aime assaisonner de philosophie et de pédagogie, pour toujours explorer davantage les rapports entre toutes les cultures musicales. Et pour faire vivre les mots d'ordre de ses grands maîtres, valeurs fondatrices que sont l'écoute et le silence.

*Le prochain disque de Jean Rondeau, intitulé **Dynastie**, sera consacré à des **Concertos de Bach (le père et ses trois fils compositeurs)**. Dans ce disque, il joue du clavecin tout en dirigeant l'orchestre. Parution le 10 mars.*



LISTE ARTISTIQUE

Paula - Carla Juri
Otto Modersohn - Albrecht Abraham Schuch
Clara Westhoff - Roxane Duran

LISTE TECHNIQUE

Réalisation - Christian Schwochow
Scénario - Stefan Kolditz, Stephan Suschke
Image - Frank Lamm
Décors - Tim Pannen
Costumes - Frauke Firl
Son - Rainer Heesch, Bruno Tarriere,
Jean-Paul Bernard
Montage - Jens Klüber
Musique originale - Jean Rondeau

Une production : Pandora Film Produktion,
Grown Up Films, Alcatraz Films
Producteurs : Ingelore König, Christoph Friedel,
Claudia Steffen

Avec le soutien de



CO-DISTRIBUTION

HAPPINESS DISTRIBUTION

info@happinessdistribution.com

Tél : 01 82 28 98 40

PYRAMIDE DISTRIBUTION

distribution@pyramidefilms.com

Tél : 01 42 96 01 01

RELATIONS PRESSE

Laurence Granec

92 rue de Richelieu - 75002 Paris

presse@granecoffice.com

tél : 01 47 20 36 66



Photos et dossier de presse téléchargeables sur
www.happinessdistribution.com / www.pyramidefilms.com

